

Celui-ci, cachant sa hache, s'avança hypocritement vers sa sœur. Il la rejoignit bientôt, épia le moment propice, et profitant de ce que la pauvre fille se baissait pour rassembler quelques menus objets qui jonchaient le sol, il se dressa, formidable, et faisant tournoyer son terrible instrument au-dessus de la tête de la malheureuse, d'un seul coup, d'un seul, tel un bûcheron attaquant nerveusement un chêne robuste, il abattit la pauvre créature.

Elisabeth n'eût pas un cri, pas une contraction. La mort avait été foudroyante. Une entaille énorme, affreuse, sinistrement béante, se montrait sur le côté gauche du cou de la victime.

Tom, insensible, regarda pendant quelques secondes sa sœur morte. La plaie épouvantable qu'elle portait au cou, plaie par laquelle sa jeune vie s'en était allée en poussant devant elle des bouillons de sang, n'eût pas le pouvoir d'attendrir ce monstre. Au contraire, ce spectacle hideux ne fit que stimuler sa rage sanguinaire.

Gringant des dents, l'œil égaré, l'écume aux lèvres, le fraticide embrassa d'un regard circulaire l'horizon circonscrit par les masures qui constituaient le domaine paternel, puis, du revers poussiéreux de sa manche, il essuya la sueur qui coulait de son front et allait sortir de la grange, en quête d'une nouvelle proie, lorsque sa sœur Anny vint d'elle-même s'offrir à sa férocité.

La pauvre petite, sans méfiance, s'avancait vers la grange, dans le but d'aider Elisabeth dans sa besogne.

Tom tressaillit, mais se raidissant contre l'émotion envahissante, il se cacha derrière la porte, pensant foudroyer d'un coup de sa terrible hache la pauvre enfant.

Mais à peine la malheureuse avait-elle jeté, du dehors, un regard à l'intérieur, qu'elle vit Elisabeth étendue sur le sol, baignant dans une mare de sang.

Elle poussa un cri terrible, couvrit ses yeux avec ses deux mains et s'enfuit en jetant un cri lamentable, cri aigu, prolongé, qui tra hissait une terreur et une angoisse indicibles.

Cette fuite imprévue dérouta l'assassin durant un instant. Mais vite il se rendit compte du danger qu'il y avait pour lui à laisser échapper la pauvre Anny. Ce n'était plus seulement son plan qui était compromis si sa sœur avait le temps de donner l'alarme, c'était sa propre existence. Le souci de sa sécurité personnelle lui donna de la résolution.

Tom, alors, bondit et se rua comme une bête fauve sur la malheureuse.

—Non, soufflait-il, non, pas de miséricorde ! Il s'agit de ma vie à moi ; il s'agit de l'avenir heureux que je me suis tracé, et qu'elle me ferait manquer. La mort pour elle ! la mort pour tous. Et la vie pour moi, la vie avec toutes les infâmes séductions de l'oisiveté, avec toutes les sœurs voluptés des jouissances bestiales !

En trois bonds Tom avait rejoint Anny, qui continuait de jeter à l'espace son cri lugubre fait d'horreur et de terreur.

Alors, l'implacable hache fit de nouveau son œuvre. Manifestée avec fureur par le robuste assassin, l'arme terrible décrivit une large